

Camille Racicot

Ce qu'on traverse la nuit

Collection PRISE 1 n° 123



CE QU'ON TRAVERSE LA NUIT est le cent vingt-troisième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs et autrices du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

©Tous droits réservés Camille Racicot et le CANIF,
Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal. Avril 2022.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : avril 2022
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression : Communications du CVM
et Centre de reprographie du CVM

Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

Illustrations : Marlène Caron, Éléonore Delvaux-Beaudoin et Camille Racicot

Camille Racicot

**CE QU'ON TRAVERSE
LA NUIT**

On peut-tu voir plus loin que l'fleuve ?

– Noémie D. Leclerc



Élan

tes mains des orchidées sur les tiges de tes avant-bras
me caressent avec la chaleur de l'aube
ton ambre explose dans mes veines en ruisseaux
la robe du matin s'écoule sous les clochers

je m'enfouis dans ta bouche
un lit d'écume où les nymphes d'argile se sculptent

le verbe éclate en fragments flavescents
la trachée imprégnée
de ton dedans

Efflorescence

échouée dans la steppe fuyante de tes mains
ta femme lumière
ton pygmalion incandescent
j'extrais tes empreintes crémeuses
qui sèchent sur la pointe de mes ongles érodés
je te vole ton nom exaucé et
t'éclos

Veilleuse

tes paupières aqueuses glissent
sur mes phalanges tachées de ton essence
je panse tes iris terre de Sienne avec l'agilité d'une guérisseuse
m'enfonce tes échardes roses dans les tempes
et te crie la formule de la vulnérabilité
une veilleuse mauve pour te soigner

Cache-cou

ça sent ton corps ouvert
tes cils soleil
ton cuir chevelu ton haleine de thé des bois

on joue à cache-cache
cachés là où les secrets se creusent
et disparaissent dans les murmures
des ruelles décuplées

ton nom terreux résonne
jusque dans mon ventre vert pomme
et je m'ouvre
par la fenêtre dérobée
par la fente de tes lèvres anémone
comme une robe noire
un lys nivéal

goutte à goutte
je t'extrais

Contorsions

je me contorsionne sur ton corps
où les soupirs de celles qui t'ont habité se disloquent
en cascades d'acrobates bleues

des lucioles dansent dans ma tête
une mosaïque urbaine
tes aurores y resteront ancrées à jamais

j'aurais aimé parler ta langue



Traversée vertébrale

sur le boulevard étiolé tu cours mon dos
d'une épaule à l'autre d'Andromède à Véga

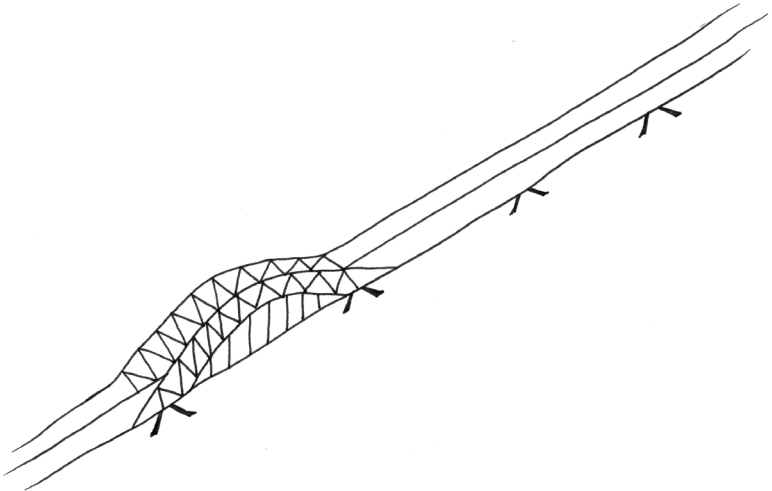
je veux te perdre dans mes constellations

Éclaboussure

je plonge
nage dans la banlieue creusée
sous le pont hors terre
jusqu'à la lisière du désir fluvial

Villeray

même l'hiver c'est l'été



Châteauguay

c'est l'hiver même l'été

Toile I

les rubans d'escaliers
les flots les gouttes d'eau
les feux follets citadins
et les itinérants
se débattent
piégés dans le tableau
comme moi dans la montréalité

Toile II

l'étendue m'inonde
de pluies vespérales
de gouttes dans les vitres

entre mes clavicules
des vertèbres filées émergent
en nénuphars

deux trois lumières sur la ligne d'horizon
je pourrais ne plus jamais m'arrêter



Toile III

les couleurs coulent en écho
et fondent en blancs de neige
iridescents



Gorge-de-pigeon

je suis boréale
crispée dans le froid du monde
j'étais dehors avant d'être dedans

je suis coat de queer
figée en glace noire
des allégories dans la gorge
des morceaux d'avalanche

je suis les hommes
parce que comment ne pas l'être

je suis ma mère
figure de figue fendue forêt constellée
merveillée zizanie rugueuse crépusculaire
je suis ma mère que j'haïs

je suis vers ville
ville vapeur volutes voûtes vagues
du fleuve qui m'avale
peinte en tesselles d'essence irisée
avant le vagir j'étais déjà plurielle

ni montréalaise ni banlieue
entre-deux
en train de m'en venir
j'y suis presque



Papillonsages

I.

parfois
je me noie dans tes mots
qui ne finissent pas

II.

parfois
je crois que
et puis en fait —
non

III.

parfois
je pense à toi
qui pense à toi



L'arcane et la lune

j'ai voulu devenir la cartographe de tes élans
la sybille qui devine le galbe de ton lendemain

j'ai voulu me noyer dans ton avenir
tirer la tour l'arcane et la lune

j'ai voulu me découper en pétales de cendre
dans le bain tiède de tes paumes

un havre mousseux qui m'est interdit

L'autre bord du fleuve

on est allés voir l'autre bord du fleuve
les tesselles fumantes s'entrechoquaient
les arômes les effluves les haleines
on a fait des graffitis souterrains
vogué jusqu'à l'eau
jusqu'à l'autre bout
englouti les rivières les kilomètres
égoutté nos larmes
cueilli les coquillages
remonté à la surface pour taper sur les vagues
rempli nos réservoirs nos yeux on a
fondu en cire en lac
on s'est gelés en ouvrant les portes
on s'est évaporés dans les mines
on s'est ramassés on a
coupé à travers les courants les
coulées de lumière
on a résonné on est revenus

on l'a jamais trouvé

Merci

à Léo et à Marlène, pour vos lentilles magiques qui captent tout
à Olivier Normand-Jenny, pour m'avoir ouvert les yeux
et à Marilou, pour tout ce que tu sais déjà



